

La DISSERTATION : Rédiger une introduction

Exemple 1:

★ Sujet : Vous discuterez à la lumière des œuvres au programme ce vers de Victor Hugo dans *Toute la lyre* (1888, posthume) : "La cloche dit : prière ! et l'enclume : travail !"

Corrigé de G. Deries (*Le travail - 20 dissertations avec analyses et commentaires*), retouché par A. Lachaume

Accroche

Sujet

Analyse

Reformulation

Enjeux

"On travaillera six jours, mais le septième jour est le sabbat, le jour du repos, consacré à l'Éternel" nous dit l'Ancien Testament, qui menace aussi de mort, "celui qui fera quelque ouvrage le jour du sabbat". Une telle division stricte et contraignante entre temps du travail et temps du repos, consacré à la vie spirituelle ou à tout le moins au loisir, est courante dans nombre de sociétés, et Victor Hugo semble s'en faire l'écho avec son vers : "La cloche dit : prière! et l'enclume : travail!" Par le parallélisme de construction, le vers oppose d'abord le temps de la contemplation et celui du travail, le premier lié à la cloche et le second à l'enclume. Mais il y a aussi substitution d'une cloche pour un marteau, car le fait de faire appeler au travail par une enclume active une allusion à l'expression "se trouver entre le marteau et l'enclume". L'homme, ou le travailleur, ou le croyant, se trouverait donc pris dans une situation douloureuse et inextricable, entre deux injonctions simultanées s'exerçant sur lui et apparemment incompatibles, celle de se consacrer à la contemplation du monde, et celle de s'adonner à son travail, que celui-ci soit de l'ordre de la nécessité ou qu'il procure des satisfactions plus complexes. Traditionnellement, cette double contrainte se résout par la succession des temps. Le vers de Hugo ne suggère-t-il pas cependant une autre façon de vivre que dans l'opposition et l'alternance ?

Problématique

Dans quelle mesure le travail est-il une activité étrangère à la vie contemplative ?

Titre des œuvres

En nous appuyant principalement sur *Les Géorgiques* de Virgile, des extraits de *La Condition ouvrière* de Simone Weil et *Par-dessus bord* (version hyper-brève) de Michel Vinaver, nous verrons qu'effectivement, à première vue, contemplation et travail semblent incompatibles simultanément. Cependant il y a dans la contemplation un espace pour le retour sur l'activité et l'action. Et même, l'action contient la possibilité d'une attention de l'ordre d'une contemplation.

Annonce du plan

Exercice 1 : rédigez une introduction pour le sujet suivant :

★ Sujet : "À chaque instant de son histoire, l'humanité ne travaille plus que sous la menace de la mort [...] *L'homo œconomicus*, ce n'est pas celui qui se représente ses propres besoins, et les objets capables de les assouvir ; c'est celui qui passe, et use, et perd sa vie à échapper à l'imminence de la mort". (Michel Foucault, *Les Mots et les choses*, 1966). Vous direz dans quelle mesure cette citation éclaire votre lecture des œuvres inscrites cette année à votre programme.

Questionnaire de culture générale – Le travail

Cherchez l'étymon commun à chaque liste de mots ci-dessous et son sens originel :

Vous pouvez vous aider du site cnrtl.fr, le Trésor de la Langue Française Informatisé

- 1) Labeur, labourage, labourer, collaborateur, collaborer, laborieux...
- 2) Ergomètre, ergocratie, ergophobie, ergonomie, Géorgiques, synergie, énergie ...
- 3) Besogne, besogneux, besogner...
- 4) Métier
- 5) Peine, pénible, pénibilité, péniblement...
- 6) Œuvre, œuvrer, ouvrage, ouvrier...

Exercice 1 : Proposition de corrigé (Mme Lachaume)

La grande majorité des métiers de nos sociétés occidentales contemporaines n'ont pas pour objet la production d'objets indispensables à la vie. Or selon Michel Foucault, dans *Les Mots et les choses*, publié en 1966 : "À chaque instant de son histoire, l'humanité ne travaille plus que sous la menace de la mort". Il serait de plus faux à ses yeux de reprendre les analyses mettant en évidence la représentation consciente des objectifs vitaux à atteindre. Il poursuit en effet en écrivant que : "l'*homo œconomicus*, ce n'est pas celui qui se représente ses propres besoins, et les objets capables de les assouvir ; c'est celui qui passe, et use, et perd sa vie à échapper à l'imminence de la mort". Ainsi l'homme, envisagé ici uniquement sous l'angle collectif (en tant qu'il maximiserait sa satisfaction en utilisant au mieux ses ressources), perdrait sa vie (sa santé, sa jeunesse, sa force...) à la gagner, guidé par l'urgence de la survie. Mais ce qui distingue l'homme de l'animal n'est-il pas une activité consciente permettant un progrès, un enrichissement, notamment au fur et à mesure des générations ? Le solde des gains du travail est-il vraiment nul pour le genre humain ? Des gains moraux ou culturels ne sont-ils pas envisageables ? Et d'ailleurs, le collectif humain est-il si uniforme ?

En d'autres termes on se demandera si l'humanité perd autant qu'elle gagne à travailler, cherchant illusoirement à échapper à la menace de sa disparition.

En nous appuyant principalement sur *Les Géorgiques* de Virgile, des extraits de *La Condition ouvrière* de Simone Weil et *Par-dessus bord* (version hyper-brève) de Michel Vinaver, nous verrons qu'effectivement, à première vue, l'homme travaille dans l'urgence par un instinct de survie non profitable. Mais c'est oublier qu'il se représente consciemment ses besoins et tire des gains du travail. Enfin, consacrer son énergie à de vrais bienfaits pour l'humanité est possible et suppose la représentation la plus consciente des besoins de l'homme, notamment de ceux de son âme.

I. Travailler pour échapper à l'imminence de la mort

1. Fuite en avant, réaction à l'urgence de la vie biologique (zoe), sans représentation consciente
2. C'est bien une entreprise collective et sans réel gain
3. Même au sens figuré, on travaille plus efficacement devant l'urgence d'une mort sociale, économique, etc.

II. Mais le travail suppose la représentation consciente et permet des gains

1. Mise à distance du but à atteindre que l'on se représente (-> Marx)
2. Historicité des progrès, prise de distance par rapport au simple besoin essentiel à la survie. Enrichissement, raffinement vs "à chaque instant de son histoire" (d'ailleurs tension dans le sujet entre cette expression et le fait de parler d'*homo œconomicus*, parler d'un état de l'homme à un moment donné)
3. L'humanité n'est pas un collectif indistinct, certains profitent des efforts des autres, se consacrent à la *bios* (vie intellectuelle..) à parce que d'autres sont dévoués à la *zoé*. Division sociale.

III. On peut travailler à une communauté harmonieuse

1. Si échapper à la mort en augmentant l'efficacité du travail mène à la mort des valeurs (= à l'exploitation d'autrui)-> aporie. Cesser le travail mène à dépendre d'autrui, ou au suicide collectif.
2. Est-ce perdre sa vie que de bâtir la collectivité ? Viser à réduire l'inégalité (S. Weil) ? Lutter contre la mort morale des autres. Besoins de l'âme (*L'Enracinement*).
3. Legs intergénérationnel possible. Postérité des efforts des uns, dont bénéficient les générations ultérieures.